

02-1138\_A\_CON-3

Proc. F. D. 3<sup>o</sup>

1138/A

de Silguy, membre de la Commission. - Monsieur le Président, Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs, le Parlement a invité la Commission a faire une déclaration sur la situation économique de l'Union. Je vous en félicite. C'est une excellente initiative. En effet, après les décisions importantes prises par le Conseil européen de Madrid, que M. le ministre Fantozzi vient de rappeler, il est indispensable aujourd'hui de lever les incertitudes qui subsistent encore quant à l'impact de l'Union économique et monétaire sur la croissance et l'emploi. À fin, je souhaiterais concentrer mon propos, qui sera le plus bref possible, sur une analyse de la phase actuelle dans la croissance, et vous présenter quelques idées de nature à favoriser le retour de la confiance.

1995, c'est une pause dans la croissance, ce n'est pas une récession. Si l'année 1995 s'est révélée quelque peu décevante au regard des prévisions de croissance, 1996 reste porteuse d'espoir. Pourquoi? Tout d'abord, qu'est-ce qui nous fait dire que 1995 a été décevante.

Nous nous attendions à une consolidation de la reprise, certes, et en fait l'activité s'est ralentie au long de cette année. Dans certains pays, même, la croissance a stagné au quatrième trimestre. Je pense à l'Allemagne, à la France, ou à la Belgique. Pourquoi? Le rapport économique annuel pour 1996, qui est actuellement en cours d'élaboration dans les services de la Commission, analysera en détail les raisons de ce ralentissement, mais je vous dire d'ores et déjà que, pour la Commission, ces causes sont au nombre de quatre: les mouvements de stock, le ralentissement de la consolidation budgétaire, l'augmentation des taux d'intérêt en 1994 dont nous avons sous-estimé l'impact en 1995, et, bien entendu, les fluctuations monétaires du printemps 1995.

L'ensemble de ces facteurs a contribué au ralentissement significatif de la croissance dans les derniers mois de 1995. L'acquis de croissance au début de 1996 est plus faible que prévu. C'est pourquoi les services de la Commission estiment que la croissance devrait se situer en dessous de 2 % en 1996 pour l'ensemble de l'Union, alors qu'ils prévoient un chiffre de 2,6 % auparavant. Les fluctuations monétaires, en particulier, font perdre un demi point de croissance en 1995 et 1996.

Ainsi, le rapport économique annuel le prouvera, une corrélation étroite existe entre l'évolution des taux de change et les indicateurs de confiance. Cependant, au-delà de ce fléchissement passager, nous avons de bonnes raisons d'espérer.

Tout d'abord, les premiers signes de redressement de tendance. Même s'il faut attendre un certain temps pour que l'amélioration de la conjoncture se traduise dans les chiffres, les premiers signes du retournement de tendance apparaissent dès à présent.

La seconde raison d'espérer est la bonne orientation des paramètres économiques. La Commission est convaincue que le ralentissement que nous traversons est le résultat d'une crise de confiance et non une détérioration des paramètres strictement économiques.

Dans ces conditions, ne sombrons pas dans le catastrophisme. Restons réalistes. Les raisons d'espérer une amélioration sont réelles et il nous faut, en conséquence, maintenant, les consolider par une action déterminée.